

Homélie du dimanche 1^{er} mai 2022

Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Chers amis, le beau cierge pascal qui est à mes côtés vous rappelle chaque dimanche ce Temps pascal dans lequel nous sommes - et nous le resterons jusqu'à la Pentecôte - dans la joie de la Résurrection. Une joie qui, j'espère, dilate profondément nos cœurs, quand nous portons un regard de foi sur notre vie, comme en a le secret ce passage de l'Évangile.

Il y a des passages de l'Évangile qui nous touchent davantage, qui par leurs contenus, leur intensité historique et surnaturelle nous dépassent et nous réjouissent. Ce passage que nous avons entendu de cette extraordinaire manifestation de Jésus qui nous est raconté par saint Jean, est à même de garnir de lumière, de « *feu sacré* » notre cœur. D'abord, c'est saint Jean qui le raconte, on est après la Résurrection, et il faut faire nôtres les sentiments qui habitaient les apôtres à ce moment-là. Saint Jean nous donne beaucoup de détails, avec un récit à la fois transcendant et très concret. Les exégètes s'en sont donnés à cœur joie ! Beaucoup d'interprétations sont données de tous ces petits détails tout à fait saisissants. Par exemple, il est dit que Pierre décida d'aller pêcher : vous venez d'apprendre que Jésus est mort et ressuscité, vous êtes le chef de l'Église et vous allez pêcher ! Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que Pierre ne va pas bien. Il sort bredouille de sa pêche, et saint Jean précise qu'ils n'ont rien pris ce jour-là. Et pourtant, tous le suivent. « Je vais pêcher », dit Pierre et tous de répondre : « Nous aussi, nous venons avec toi ». Ce groupe des apôtres est éprouvé, Pierre est un peu perdu, mais les apôtres le suivent quand même. Les apôtres connaissent bien Pierre, ils savent qu'il a renié trois fois le fils de Dieu mais ils continuent de le suivre.

Autre détail amusant : cette pêche va rapporter 153 poissons. Les exégètes s'en sont arraché les cheveux ! Y a-t-il une signification à ce mystérieux chiffre de 153, considéré par les mathématiciens eux-mêmes comme un chiffre un peu à part, symbolique de perfection ? Peu importe, au fond.

Cette lecture regorge de détails plus ou moins saisissants. Un autre encore nous interpelle : Pierre est encore au bord du lac lorsqu'il voit Jésus et il met son vêtement avant de plonger. Pourquoi l'auteur précise-t-il que Pierre s'habille avant de plonger ? Autant de détails qui rendent réaliste le récit et qui nous décrivent l'état d'esprit des apôtres. Ils sont tous un peu perdus et Pierre manque de cohérence.

Et pourtant, Pierre s'apprête à vivre avec Jésus ressuscité un dialogue si précieux qu'il est écrit en lettres d'or dans la basilique Saint-Pierre à Rome. En latin et en grec, on peut y lire : « Pierre, m'aimes-tu ? » - « Oui Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ». C'est sans doute le dialogue le plus intime et le plus solennel de l'Évangile. Pierre comprend que ce qui fait le secret de sa vie chrétienne, ce qui le tient debout : l'amour de son Seigneur, est ce qui à la fois le guérit et lui donne la force d'accomplir

sa mission. Il faut d'abord qu'il soit guéri, et Pierre le comprend bien. Imaginez la scène ! Jésus a dit à Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ». Lorsque Jésus lui avait annoncé sa trahison, Pierre était sûr de lui en promettant que ça n'arriverait pas. Alors même que Jésus est condamné, il croise son regard et il a à peine prononcé la dernière phrase de son reniement que le coq chante. Et saint Luc de préciser que Pierre sortit de la cour du prétoire pour « pleurer amèrement ». Pierre est détruit. Il aurait pu finir comme Judas, il s'en est fallu de rien. La différence entre Pierre et Judas est infime et immense à la fois. Et quand bien même il fut le premier à rentrer dans le tombeau vide, le cœur de Pierre est meurtri.

Malgré son caractère impétueux, Pierre est l'homme qui parle trop vite (!), son feu intérieur se consume pour Jésus. Alors, quand il voit Jésus ressuscité au bord du lac, il ne réfléchit pas, il met son vêtement et plonge, malgré l'incohérence de son esprit. C'est donc seul qu'il arrive devant Jésus et c'est donc lui qui rapporte ce dialogue : « Pierre m'aimes-tu ? » - « Oui Seigneur, je t'aime. » Trois fois ! Comme le nombre de reniements. Sa dernière réponse est magnifique, Pierre s'abandonne : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ». Pierre sent bien que ces trois questions visent à le guérir dans son amour blessé. Jésus est en train de pardonner avec une miséricorde inouïe à son premier apôtre. C'est la plus belle confession de l'histoire de l'humanité ! La plus belle guérison. Parce qu'il aime beaucoup, Pierre est pardonné.

Jésus l'avait annoncé dans la maison de Simon le pharisien, porteur du même prénom que Simon Pierre, lorsqu'une femme pécheresse arrive. Jésus explique à Simon qu'alors que lui-même l'a à peine accueilli, cette femme prend soin de lui, essuie ses pieds avec ses cheveux, elle, la pécheresse. Simon s'étonne que Jésus se laisse toucher par une femme, et par une femme pécheresse. Et Jésus de lui répondre : « Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé ».

Nous sommes fiers de dépendre d'un premier apôtre à qui il a été beaucoup pardonné parce qu'il a eu un amour brûlant pour Jésus. Pour Pierre, Jésus est tout et il n'a cessé de combattre pour témoigner de cet amour. Et les paroles de Jésus vont prophétiser le dernier combat de Pierre. Lui, le Galiléen va mourir martyr à Rome. Pierre, qui parlait à peine les langues de l'Empire, va aller témoigner de son amour pour Jésus jusqu'à Rome. Et pensez à cette année 66 où Rome est en feu, où les chrétiens sont persécutés, où Pierre désespère et quitte Rome. Il y a, à la sortie de Rome, une petite chapelle, la chapelle du *Quo vadis*, sur la via *Appia Antica*, qui commémore cet épisode que la tradition orale chrétienne rapporte. Pierre se dit qu'il n'y arrivera pas, qu'il n'est pas digne : il désespère et veut quitter Rome. Et là, il voit Jésus, qui revient vers Rome, et Pierre s'adresse à lui, la tradition le rapportant en latin : « *Quo vadis ?* », Où vas-tu ? Et Jésus de répondre : « À Rome pour être crucifié de nouveau ». « Tu vas être crucifié Seigneur ? » - « Oui, et ce sera toi qui seras crucifié à ma place ». Le vœu de Pierre sera d'être crucifié la tête en bas par respect pour son maître, et son supplice aura lieu sur un mont dénommé *Vaticanus*. Lieu désormais mondialement connu, à l'épicentre duquel dans la basilique Saint-Pierre repose le tombeau de Pierre, où depuis 2000 ans les

chrétiens veulent célébrer le mystère de la messe au plus près de Pierre. Ce premier traître de l'histoire de l'Église qui fut le premier pardonné. Nous ambitionnons d'être le plus proche possible de Pierre, notre modèle, qui fut déjà celui des apôtres.

Faisons l'expérience de l'amour qui guérit. Vous avez sur la conscience des poids qui vous blessent, que vous ne parvenez pas à vous pardonner : nous ne nous trouvons pas dignes, ni aptes à venir à l'église, moi le premier. « Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé ». Pierre nous montre le chemin !

Dans cet échange merveilleux, à chaque fois que Pierre répond à Jésus qu'il l'aime, la réponse de Jésus est : « Pais mes brebis ». Jésus rétablit Pierre dans sa mission, il le choisit de nouveau. Comme s'il signifiait à Pierre que plus que des réunions pastorales ou des méthodes d'évangélisation dernier cri, ce qui compte vraiment pour que l'Église grandisse, c'est d'avoir le « *feu sacré* » en nous. C'est par le feu sacré de l'amour pour Jésus que Pierre a évangélisé. Nous devons tous reprendre ce flambeau pour que l'Église ne dépérisse pas. Il s'agit moins de maîtriser des méthodes que de s'inspirer de l'histoire de la sainteté de l'Église... qui va jusqu'au martyre s'il le faut ! Les saints ont toujours été minoritaires mais ce sont bien des minorités de croyants, des minorités créatives ayant le feu sacré qui ont évangélisé le monde.

Nous pourrions reprendre à notre compte cette citation du maréchal Lyautey, bien que dite dans un autre contexte : « Aux officiers, qu'il soit demandé avant tout, d'être des convaincus et des persuasifs, osons dire le mot, des apôtres doués au plus haut point de la faculté d'allumer le « *feu sacré* » dans les jeunes âmes : ces âmes de vingt ans, prêtes pour les impressions profondes, qu'une étincelle peut enflammer pour la vie, mais aussi que le scepticisme des premiers chefs rencontrés peut refroidir pour jamais ». « *Le feu sacré* » dont parlait sainte Catherine de Sienne avant-hier : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettriez le feu au monde ».

Mes chers amis, je vous souhaite ce feu sacré de la miséricorde qui guérit, mais aussi le feu sacré du zèle apostolique à une époque qui semble éteinte. Cette époque qui nous refroidit, où nous semblons désespérés, ressemble à celle dans laquelle vivait sainte Catherine de Sienne, avec un pape irrésolu entre Rome et Avignon. Il nous faut des chefs avec le feu sacré. Il nous faut des chrétiens dotés de l'âme de saint Pierre, capables de dire envers et contre tout : « Tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ». C'est ce que je souhaite à chacun d'entre nous en relisant cette page d'Évangile qui nous est une grande source d'espérance et qui nous fait tout appuyer sur la grâce de Jésus qui nous a choisis, nous les pauvres, par la grâce de notre baptême et la foi qui est en nous. Amen.